

Pal this with fragaria
1 thing of ...

Fragus porpusillus Grayo amplissimo optimoque

I Fragaria.

Vous avez vu à Verrières que Madame
Vilmorin et moi, nous sommes toujours activement
occupés des Fraisiers, et surtout à rechercher ^{chez} les
types souvent obscurs des espèces cultivées. Vous
en avez plusieurs en Amérique, et cependant
nous n'avons rien encore reçu de vous qui puisse
résoudre nettement les principales questions de
la Fragariologie américaine. Vous nous avez
envoyé, ou plutôt Madame Asa Gray nous a envoyé
un Fraisier des environs de Boston,
un Fraisier qui ne nous a paru différer en rien
du Vesca. Plus tard j'ai reçu de vous quelques
échantillons secs, sous plusieurs noms, provenant
soit des Etats du nord-est, soit de l'Orégon, et ces
échantillons se sont trouvés insuffisants pour
l'étude, quoique tous semblaient rentrer encore
dans le Vesca qui parait être très-répandu dans
l'Amérique du nord, mais qui indépendamment des
localités indiquées sur vos étiquettes, nous l'avons
encore de l'île des Cygnes dans le haut Missouri.

Du Fragaria virginiana et du F. grandiflora,

espèces purement américaines, nous ne savons rien encore que par les formes cultivées, toutes plus ou moins suspectes d'hybridité. J'ai de St. Louis un échantillon qui n'appartient certainement pas au vesca et qui paroît être le grandiflora, mais unique et trop jeune, il ne montre pas suffisamment les caractères de l'espèce.

Le Frag. chilensis est le sujet d'autres doutes. Est-il bien Californien? Et la forme californienne est-elle bien identique avec celle du Chili? Nous n'avons, hélas, de Californie ni la plante sèche, ni la plante vivante.

Vous voyez, cher Monsieur Gray, ce qui manque à nos études. Je demande pour Madame Vilmorin des graines récoltées en différents lieux, répondant à des échantillons secs qui seroient destinés à mon herbier: (graines et échantillons secs sous un même numéro d'ordre pour la plante de chaque provenance).

J'ai dû vous dire déjà que les fraises sont très-difficiles à déterminer sur le sec, et que trop jeunes ou trop vieilles ils sont absolument indéchiffrables. C'est avant la maturité, lorsque le fruit encore vert est déjà bien formé, est alors, n'est-ce que les échantillons secs montrent le mieux leurs caractères. A quoi il faut ajouter

qu'une de nos espèces européennes, le Fragaria collina, a dans la structure de ses stolons un caractère qui lui est particulier, d'où il suit que les échantillons d'herbier devroient nous arriver avec stolons, choisis parmi les plus longs et les plus entiers, pour admettre ou ne pas admettre le collina parmi les espèces américaines.

Les graines, séchées à l'air ou au soleil, conservent très-bien leur faculté germinative.

II Zosteracées.

Hooker a décrit sous le nom de Phyllospadix un genre très-curieux. La plante paroît être commune sur la côte de l'Oregon, à l'embouchure de ~~la Columbia~~ ^{la Columbia}. Puis-je en espérer un échantillon de vous?

III Potamées.

Dans ces derniers temps je me suis tout particulièrement ^{occupé} de cette famille, dans la quelle j'ai introduit deux nouveaux genres, le Froenlandia pour le Potamogeton danses, et le Spirillus pour le Pot. hybridus Michx. (P. hybridus Cham. = P. diversifolius Bart.). Je suis donc très-friand de Potamogeton américains et particulièrement du P. hybridus, dont je suis insuffisamment pourvu. Je me recommande pour cela à M. Tuckerman junior qui déjà m'a envoyé

m'a envoyé plusieurs des belles espèces nouvelles
décrites par lui en 1848 et 1849.

Reste à parler de Zannichellia, sur lequel
j'ai un gros travail monographique presque achevé
et accompagné de plusieurs planches. Toutes les
espèces décrites jusqu'à ce jour se réduisent pour
moi à deux, l'une cosmopolite, l'autre refermée
dans le Bassin de la Méditerranée et sur les côtes
occidentales d'Europe. L'espèce cosmopolite vient
aux États-Unis, en plusieurs endroits, d'après
échantillons que j'ai vus et étudiés, mais elle paroît
y être plus rare qu'en Europe, et j'en possède
aucun échantillon à moi venant de l'Amérique
du nord. Il me seroit très-doux de vous devoir
le rivelliment de cette lacune.

19 Septembre 1855.

J. Gay

Paris, rue de Vaugirard, 36.